

« Dynamique de genre, sexualité et racialisation dans les Amériques », Colloque Institut des Amériques, Pôle Nord-Est, Université Gustave Eiffel (UGE/UPEM), Paris ; les 12, 13, 14 novembre 2020

Scroll down for English version / Véanse a continuación el llamado a ponencias en español y portugués

Les questions de genre, de sexualité et de race sont devenues des indices sociaux, culturels et politiques incontournables pour décrypter le monde contemporain et revisiter les événements passés. Ce positionnement semble paradoxal dans la mesure où il met sur la ligne de front des groupes minorés en quête d'agentivité, de voix collectives et de ruptures épistémologiques pour faire face aux régimes de savoir en place.

Le 16 août 2019, le ministère de la Justice des États-Unis a déposé une requête auprès de la Cour suprême des États-Unis concernant les « discriminations en raison du sexe » afin d'en exclure les personnes LGBTQI+. Depuis plusieurs années, le gouvernement Trump mène ainsi une attaque systématique contre les droits des personnes LGBTQI+, en ciblant particulièrement les trans*, dans l'armée, l'éducation, la santé ou encore le sport¹. Les atteintes portées au droit des femmes à disposer librement de leur corps se multiplient également depuis plusieurs années aux États-Unis, tout comme en Europe du reste. En 2019, 9 États ont adopté des lois limitant l'accès à l'avortement, dont le Missouri, le Kentucky, l'Alabama ou la Louisiane². L'institut Guttmacher estime que plus de 97% des femmes en âge de procréer demeurant en Amérique latine et dans les Caraïbes vivent dans un pays où existent des lois restreignant l'avortement³. Aux États-Unis ou au Brésil, entre autres, l'affirmation d'un retour à un ordre patriarcal, blanc, hétérosexuel et la célébration d'un État-nation souverainiste, capitaliste et colonialiste sont indissociables des dynamiques liées aux genres et à la sexualité, qui occupent une place visible dans le champ politique contemporain. On pourra donc s'interroger sur la manière dont les questions de genre, de racialisation et de sexualité offrent un éclairage et une perspective sur de nombreuses questions politiques, depuis le socle même de la politique, la volonté de définir des catégories et un langage spécifique, jusqu'aux violences réelles et symboliques résultant de décisions idéologiques.

Les dynamiques de genre et de sexualité sont au cœur des problématiques politiques, économiques, culturelles, et sociales des Amériques, où les situations sont diverses et multiples⁴. Certains mouvements prônent des processus de normalisation des genres et des sexualités, d'autres cherchent à déconstruire les catégories ou luttent pour leur émancipation. Depuis le mois d'août 2019, les Mexicaines se mobilisent pour dénoncer les violences de genre⁵. Aux États-Unis, le gouvernement actuel promeut une politique encourageant des discriminations pour des raisons de genre, de sexe ou de race.

¹ Sam Levin, "A critical point in history': how Trump's attack on LGBT rights is escalating," *The Guardian*, September 3, 2019, <https://www.theguardian.com/world/2019/sep/03/trump-attack-lgbt-rights-supreme-court>. Voir l'analyse proposée par Marche et Serval, <https://journals.openedition.org/ideas/4363>.

² "Abortion Bans: 9 States Have Passed Bills to Limit the Procedure This Year," K.K. Rebecca Lai, *New York Times*, May 29, 2019, <https://www.nytimes.com/interactive/2019/us/abortion-laws-states.html>.

³ <https://www.guttmacher.org/fact-sheet/abortion-latin-america-and-caribbean>.

⁴ Omar G. Encarnación, *Out in the Periphery: Latin America's Gay Rights Revolution*, Oxford University Press, 2016.

⁵ "AP Explains: Why Mexican Women March Against Gender Violence," *The Washington Post*, September 8, 2019, https://www.washingtonpost.com/world/the_americas/ap-explains-why-mexican-women-march-against-gender-violence/2019/09/08/ebaa1270-d1ed-11e9-a620-0a91656d7db6_story.html.

Les multiples intersections entre genres, sexualités, races rappellent la nécessité d'analyses multifactorielles. Plus particulièrement, la créativité représentationnelle et sociale des identifications plurielles suggère une dynamique performative des genres et des sexualités qui formule des modes de résistance politique et imaginaire. Entre le déterminisme social et culturel et une liberté individuelle absolue, se loge le potentiel des espaces de résistance collective. Le terrain fécond des Drag Balls montre, par exemple, comment une population noire et latino aux États-Unis est intervenue contre son effacement littéral et symbolique grâce à la création sociale (les « maisons » accueillant des jeunes gays et trans* sans abris) et artistique (*voguing* etc.) d'un univers queer singulier. L'existence de ces manifestations, opérant aux interstices des normes, s'est étendue dans de nombreux pays (Brésil, France) grâce à tout un réseau de représentations (documentaires, universitaires, série télévisuelle, etc.)⁶, démontrant la façon dont les approches croisées et hybrides prennent sens dans l'épaisseur de phénomènes minoritaires. Ce sont de telles approches fluides, complexes et intersectionnelles qui fournissent des pistes d'exploration des dynamiques de genre, de sexualités et de races.

Sans doute, cette énergie née de forces antagonistes, l'opposition entre le minoritaire et le majoritaire, permet de mettre en avant le(s) mouvement(s), les interactions qui articulent de nouvelles perspectives. La dynamique de genre, de sexualité et de racialisation met-elle fin aux engluements des approches statiques ? Permet-elle de repenser les interventions politiques, les dissidences sociales, les pratiques imaginaires afin de transformer le monde et ses modalités ? Est-elle une technologie pour une futurité utopique queer (Muñoz 2009), féministe, et décolonisée ? Formule-t-elle une épistémologie pour une pratique et un imaginaire décloisonnés ? Ces interrogations peuvent fournir quelques pistes sur le potentiel critique d'une dynamique créée par la friction entre genre, race et sexualité qui s'articule avec les questions de représentations et de circulations. Les nombreux échanges entre Porto Rico et New York (de *West Side Story* à *Hamilton*) soulignent bien l'obligation de faire dialoguer le politique, le social, le culturel et l'artistique afin de pouvoir rendre compte des relations entre les Caraïbes, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. Les perspectives décoloniales, queer et féministes offrent un élan critique qui dénature, déconstruit et refuse l'aliénation résultant des oppositions binaires.

Le colloque IDA propose ainsi d'interroger les dynamiques de genre, de sexualités et de racialisation dans les Amériques selon une perspective contemporaine ou historique. Les questions de genres et de sexualités pourront être articulées avec d'autres objets, dans une approche pluri ou transdisciplinaire, incluant tous les aspects du genre ou des sexualités (trans, inter, queer, féministes, postcoloniales, décoloniales, intersectionnelles...)

Les axes de recherches privilégiés pourront inclure les thématiques suivantes :

- Représentations politiques, sociales et culturelles (infrapolitique, mouvements structurés, historiographies)
- Performer la dynamique de genre, de sexualité et de racialisation sur la page, à l'écran, à la scène, à la ville et au-delà (circulations, hybridité, non-binarité, fluidité)
- Reproductions, appropriations, défaillances (*pink washing*, homonationalisme, régressions...)
- Résistances militantes, historiographiques et épistémologiques (intersectionnalité, désidentification, réseaux...)

⁶ On peut citer, ici, le documentaire qui a mis en avant les Balls, *Paris Is Burning* de Jennie Livingston, l'ouvrage universitaire *Butch Queen Up in Pumps* de Marlon M. Bailey ou tout récemment la série *Pose*.

Proposition en français, anglais ou espagnol (titre + 500 mots + corpus ou sources bibliographiques, cadre théorique), 5 mots clés, et courte notice biographique (150 mots) à envoyer à IDAESt2020@gmail.com jusqu'au **15 avril 2020** inclus, réponse fin mai 2020.

Nous acceptons une variété de propositions : communication individuelle ou en groupe (3), table ronde, atelier etc.

Merci de suivre la norme suivante pour le Nom de fichier : **IDA2020 + nom patronymique**
